

from the editor

Psychologists refer to culture as a “perceptual set” – their way of saying that we cannot easily escape the biases imposed on us by the complex combination of language, social behaviours, expectations and interpretations that surround us. We are each given only one set of eyes, and from our earliest days those eyes learn to see the world through the filter of our own culture. So, while we may write and speak easily about cross-cultural literacy, the concept actually challenges us to alter our “perceptual set” – to teach ourselves to see the world through multiple lenses. That’s not an easy task, but it’s a necessary one if we are to survive in the emerging global culture.

Culture is never monolithic. My culture includes not only the predominant societal language and values, it also includes the values and behavioural expectations unique to my family and my particular social circumstances. We all live our lives within the concentric circles of many cultural realities that, when combined, create a personalized filter through which we see and interpret what goes on around us. And while that filter is not absolutely fixed, it does resist change, even when – sometimes especially when – when the world is in flux. The longer we look through a rose-coloured lens, the harder it is to convince us that the whole world is not pink.

So our discussion of cross-cultural literacy in this issue of *Education Canada* does not simply recognize the importance of imparting to our students a greater understanding of Canada’s own culturally diverse reality and the even greater diversity beyond our borders – although it certainly recognizes the need to do so. It is also a call to recognize the limitations of our particular cultural filters, to allow the changes we see in our society to alter the way we see, and to become comfortable with the kaleidoscope view that results.

As several authors in this issue note, most Canadians already view the world through a more complex filter than many, thanks to both our historical commitment to two founding nations and our recent evolution into what is arguably the world’s most multicultural society. We have developed a tolerance for – even a comfort with – ambiguity and complexity that prepares us well for a world where colliding values and identities create seemingly irresolvable differences. We have learned both the art of social compromise and the danger of uncompromising certainty. We are, as a result, better poised than many to shake up the kaleidoscope and move into the increasingly inter-connected global culture.

le mot de la rédaction

Selon les psychologues, la culture serait une attitude perceptuelle. C’est leur façon de dire qu’il nous est difficile d’échapper aux préjugés qui nous sont imposés par une combinaison complexe du langage, des comportements sociaux, des attentes et des interprétations qui nous entourent. Nous ne recevons à la naissance qu’une paire d’yeux et, dès nos premiers jours, ceux-ci apprennent à voir le monde à travers la fenêtre de notre propre culture. On dit beaucoup de choses à propos de la connaissance interculturelle, mais la réalité est que cette notion nous oblige à modifier notre attitude perceptuelle, à voir le monde à travers de multiples lentilles. Ce n’est pas là une chose facile à faire, mais c’est néanmoins nécessaire si nous voulons survivre dans la culture mondiale naissante.

La culture n’est jamais monolithique. Ma culture à moi, par exemple, comprend non seulement la langue et les valeurs sociales prédominantes, mais aussi les valeurs et les attentes en matière de comportement de ma famille et de mon milieu social particulier. Nous vivons nos vies dans les cercles concentriques de nombreuses réalités culturelles lesquelles, quand nous les combinons, créent un filtre personnalisé à travers duquel nous interprétons la réalité environnante. Ce filtre n’est pas absolument rigide. Néanmoins, il est réfractaire au changement, et ce, tout particulièrement quand le monde est en transition. Or, tant que nous regarderons le monde à travers des lentilles roses, ce sera très difficile de nous convaincre que celui-ci n’est pas rose.

L’examen de la connaissance interculturelle qui paraît dans le présent numéro d’*Education Canada* ne vise pas à souligner l’importance de donner à nos élèves une meilleure compréhension de la diversité multiculturelle du Canada et de la diversité encore plus grande du monde au-delà de ses frontières – quoiqu’il est certes important de souligner cette diversité –, mais plutôt à nous obliger à reconnaître les limites de nos filtres culturels particuliers, à permettre aux changements dans la société d’altérer ce que nous voyons et à accepter sans trop de douleur la vision kaléidoscopique qui en résulte.

Comme le notent plusieurs des auteurs qui ont collaboré à ce numéro, la plupart des Canadiennes et Canadiens voient déjà le monde à travers un filtre plus complexe que celui de gens de bien d’autres pays, et ce, grâce à l’engagement historique des deux nations fondatrices de notre pays et de l’évolution de celui-ci en ce qui est sans doute la société la plus multiculturelle du monde. Nous avons développé une tolérance, et même un degré de confort, à l’égard de l’ambiguïté et de la complexité, et cette tolérance nous a, en somme, bien préparés à vivre dans un monde où le choc des valeurs et des identités crée des divergences qui peuvent paraître irréconciliables. Nous avons appris à valoriser l’art du compromis et à nous méfier des certitudes qui ne tolèrent aucun compromis. Nous sommes, en conséquence, mieux placés que nombre d’autres pays pour secouer le kaléidoscope et entrer de plain-pied dans une culture mondiale où tout est de plus en plus interrelié.

Paula Dunning